

CAHIERS DE RECHERCHES  
DE L'INSTITUT DE PAPYROLOGIE  
ET D'ÉGYPTOLOGIE DE LILLE

Sésostris III  
et la fin du Moyen Empire

CRIPÉL 31  
(2016-2017)

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE, SHS  
ET DE HALMA – UMR 8164 (CNRS, Univ. Lille [SHS], MCC)

---

ÉGYPTE - SOUDAN

---

UNIVERSITÉ DE LILLE, SHS



## SOMMAIRE

### Sésostriis III et la fin du Moyen Empire

Actes du colloque des 12-13 décembre 2014  
Louvre-Lens et Palais des Beaux-Arts de Lille

Guillemette Andreu-Lanoë et Fleur Morfoisse (éd.)  
avec la collaboration de Nicolas Leroux

Avant-propos . . . . .	5
Simon Connor	
Pierres et statues. Représentation du roi et des particuliers sous Sésostriis III . . . . .	9
Marleen De Meyer and Harco Willems	
The Regional Supply Chain of Djehutihotep's <i>Ka</i> -Chapel in Tjerty . . . . .	33
Brigitte Gratién et Lauriane Miellé	
La ville civile de Mirgissa au Moyen Empire (MI) . . . . .	57
Dimitri Laboury	
Senwosret III and the Issue of Portraiture in Ancient Egyptian Art . . . . .	71
Séverine Marchi	
Le royaume de Kerma à la fin du Moyen Empire . . . . .	85
Geneviève Pierrat-Bonnefois	
Faïences de la première moitié du deuxième millénaire : la discontinuité en questions . .	103
Félix Relats Montserrat	
Sésostriis III à Médamoud : un état de la question . . . . .	119
Janet Richards	
Local Saints and National Politics in the Late Middle Kingdom . . . . .	139
Julien Siesse	
L'identité du fondateur de la 13 <sup>e</sup> dynastie : Amenemhat-Sobekhotep ou Ougaf ? . . . . .	161
Pierre Tallet	
D'Ayn Soukhna à la péninsule du Sinaï : le mode opératoire des expéditions égyptiennes à la fin de la 12 <sup>e</sup> dynastie . . . . .	179
Index des monuments et documents cités ou mentionnés . . . . .	199



## D'Ayn Soukhna à la péninsule du Sinaï : le mode opératoire des expéditions égyptiennes à la fin de la 12<sup>e</sup> dynastie

Pierre TALLET

Université de Paris-Sorbonne

Très tôt dans leur histoire, les Égyptiens se sont intéressés au Sud de la péninsule du Sinaï et à ses importantes ressources minières. On a longtemps pensé que l'exploitation directe des mines de turquoise et de cuivre de cette région par la civilisation pharaonique n'avait commencé qu'avec l'Ancien Empire et la 3<sup>e</sup> dynastie, date des premières inscriptions monumentales laissées à l'entrée des mines de turquoise du ouadi Maghara<sup>2</sup>. La découverte récente de nombreuses inscriptions rupestres à Faras Oum al-Zuebin<sup>3</sup>

puis au ouadi Ameyra<sup>4</sup> démontre maintenant que la présence égyptienne dans cette zone s'affirme dès la formation d'un État centralisé, sans doute sous la période de Nagada IIIA (c. 3200 av. J.-C.), et devient régulière dès la « dynastie 0 » (Iry-Hor) et les premiers règnes de la 1<sup>re</sup> dynastie (Narmer, Djer, Den – c. 3000-2900 av. J.-C.)<sup>5</sup>. Tout au long de l'histoire pharaonique – de cette époque de formation à la fin du Nouvel Empire, soit pendant une période de plus de deux millénaires – on peut maintenant dénombrer un minimum d'une centaine d'expéditions qui ont été envoyées par le pouvoir dans la zone minière, et dont les sources à notre disposition conservent au moins partiellement la mémoire<sup>6</sup>. Cette exploitation de la région a cependant revêtu des aspects très différents au fil du temps. Sous l'Ancien Empire, ce sont manifestement des expéditions très volumineuses, comptant parfois plus d'un millier d'hommes, qui se sont rendues dans les mines, pour y exploiter massivement des ressources en cuivre. Les sites qui ont été fréquentés à cette période sont moins nombreux que ceux que

1. Cet article repose pour une large part sur une étude plus développée des inscriptions du Sud-Sinaï (P. TALLET, *La zone minière du Sud-Sinaï III. Les expéditions égyptiennes dans la zone minière du Sud-Sinaï du prédynastique à la fin de la XX<sup>e</sup> dynastie*) actuellement sous presse à l'Ifao, dont on trouvera ici la copie de plusieurs passages simplement réadaptés à l'argumentaire de notre contribution.

2. A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai I<sup>2</sup>-II*, Oxford, 1952-1955. Les documents apparaissant dans cet ouvrage sont ici cités « IS » suivi de leur numéro dans la publication. De la même façon, nous citons « CCIS », suivi de leur numéro dans la publication, les documents qui ont pu être ajoutés ces dernières années à ce premier inventaire : P. TALLET, *La zone minière du Sud-Sinaï I. Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï*, MIFAO 130, 2012 (CCIS 1-272) ; Id., *La zone minière du Sud-Sinaï II. Les inscriptions pré- et protodynastiques du ouadi Ameyra*, MIFAO 132, 2015 (CCIS 273-335).

3. M.R. IBRAHIM, P. TALLET, « Trois bas-reliefs de l'époque thinite au ouadi el-Humur », *RdE* 59, 2008, p. 155-180.

4. P. TALLET, D. LAISNEY, « Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi 'Ameyra) », *BIFAO* 112, 2012, p. 381-398.

5. P. TALLET, *La zone minière du Sud-Sinaï II*, 2015.

6. Id., *La zone minière du Sud-Sinaï III*, à paraître.

l'on peut associer par l'archéologie aux périodes postérieures de l'histoire égyptienne, mais ils témoignent d'une présence massive, notamment sur les sites d'extraction et de transformation *in situ* du minerai de cuivre (Fig. 1). À Seh Nasb, c'est un complexe comprenant sans doute un minimum de 3000 unités de fours, insérés dans de longues batteries chaînées, qui a été récemment identifié<sup>7</sup>. Les conditions sont sans doute différentes au Moyen Empire, et l'essentiel des informations que nous avons, provenant du plateau de Sérabit el-Khadim, font apparaître à cette époque des expéditions qui semblent à la fois plus légères (limitées à quelques centaines de participants), mais aussi plus régulières. Les sites répertoriés pour cette deuxième période semblent également sensiblement plus nombreux, ce qui témoigne peut-être d'une connaissance plus approfondie des lieux (Fig. 2). Cependant, même au sein du Moyen Empire, la documentation sur les expéditions au Sinaï est assez inégalement répartie : entre la fin de la 11<sup>e</sup> dynastie et le milieu de la 12<sup>e</sup> dynastie, la fréquence de ces missions – telle en tout cas qu'elle transparaît des sources – est de l'ordre d'une opération par décennie. Les deux premières dont nous avons connaissance – sous les règnes de Montouhotep IV et Amenemhat I<sup>er</sup> – impliquent aussi un volume très important de participants (respectivement 3000 et 4000 hommes), ce qui rappelle les expéditions volumineuses de l'Ancien Empire. C'est sous Amenemhat III que ce rythme devient plus soutenu : entre l'an 2 et l'an 20 de son règne, les missions au Sinaï semblent devenir quasiment annuelles, car seize d'entre elles sont probablement attestées dans la documentation qui nous est parvenue. Si ce rythme s'infléchit par la suite, douze autres opérations sont encore attestées à la fin du règne, puis quatre

dernières missions sous celui de son successeur, Amenemhat IV (Fig. 3). La zone pourrait en revanche avoir été complètement délaissée à partir de la 13<sup>e</sup> dynastie, pour laquelle aucun nom de roi n'est transmis à ce jour par un texte découvert sur les lieux mêmes de l'exploitation. La période sur laquelle nous sommes le mieux informés est donc celle des derniers règnes de la 12<sup>e</sup> dynastie, non seulement par l'abondance des sources attestant des expéditions ayant pris place pendant le demi-siècle correspondant aux règnes d'Amenemhat III et de son successeur direct, mais aussi par la précision de celles-ci. Beaucoup des stèles laissées dans le temple de Sérabit el-Khadim livrent en effet des listes détaillées du personnel qui a participé à ces opérations et permettent d'en dresser le profil, voire le mode opératoire.

Entre 2002 et 2012, et dans le prolongement des travaux entrepris dans ce secteur au cours des années 1990 par Maryvonne Chartier-Raymond<sup>8</sup> et Dominique Valbelle<sup>9</sup>, nous avons effectué un *survey* de l'ensemble de cette zone minière du Sud-Sinaï, avec l'objectif de documenter systématiquement l'ensemble des installations pharaoniques que l'on pouvait y observer (inscriptions, structures culturelles, habitats, mines, fours de réduction du cuivre). Dans le même temps, nous avons entrepris la fouille du site côtier d'Ayn Soukhna qui semble avoir servi pendant près d'un millénaire – du milieu de la 4<sup>e</sup> dynastie à la fin de la 18<sup>e</sup> dynastie – de point d'embarquement vers les mines de la Péninsule<sup>10</sup>. Ces deux opérations archéologiques ont permis, en une quinzaine

7. P. TALLET, G. CASTEL, Ph. FLUZIN, « Metallurgical Sites of South Sinai (Egypt) in the Pharaonic Era: New Discoveries », *Paléorient* 37.2, 2011, p. 79-89.

8. M. CHARTIER-RAYMOND *et al.*, « Les sites miniers pharaoniques du Sud-Sinaï. Quelques notes et observations de terrain », *CRIPEL* 16, 1994, p. 31-77.

9. D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le temple d'Hathor, maîtresse de la turquoise. Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris, 1996.

10. La publication d'une partie importante du site est parue en 2016 à l'Ifao : M. ABD EL-RAZIQ, G. CASTEL, P. TALLET, *Ayn Soukhna III. Le complexe de galeries-magasins, FIFAO 74*, Le Caire.

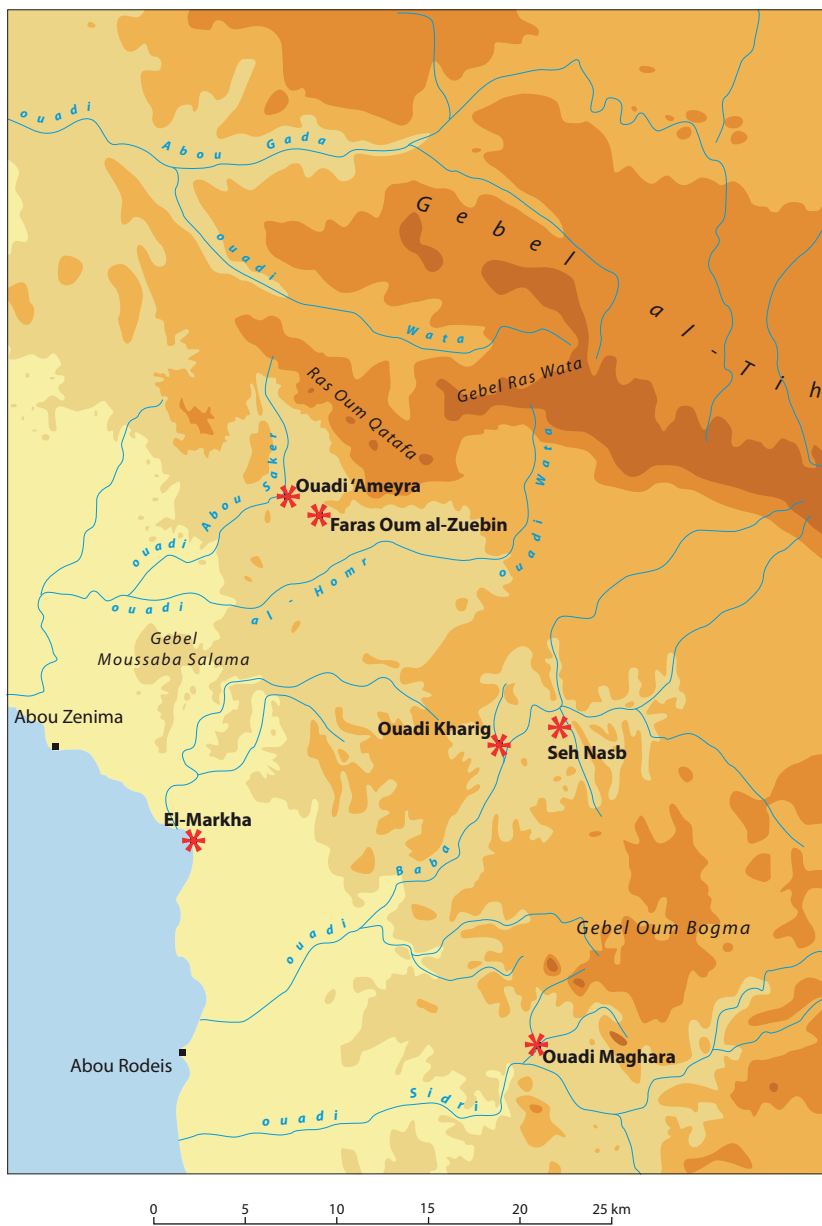


Fig. 1 : Sites de la zone minière occupés du prédynastique à la fin de l'Ancien Empire.

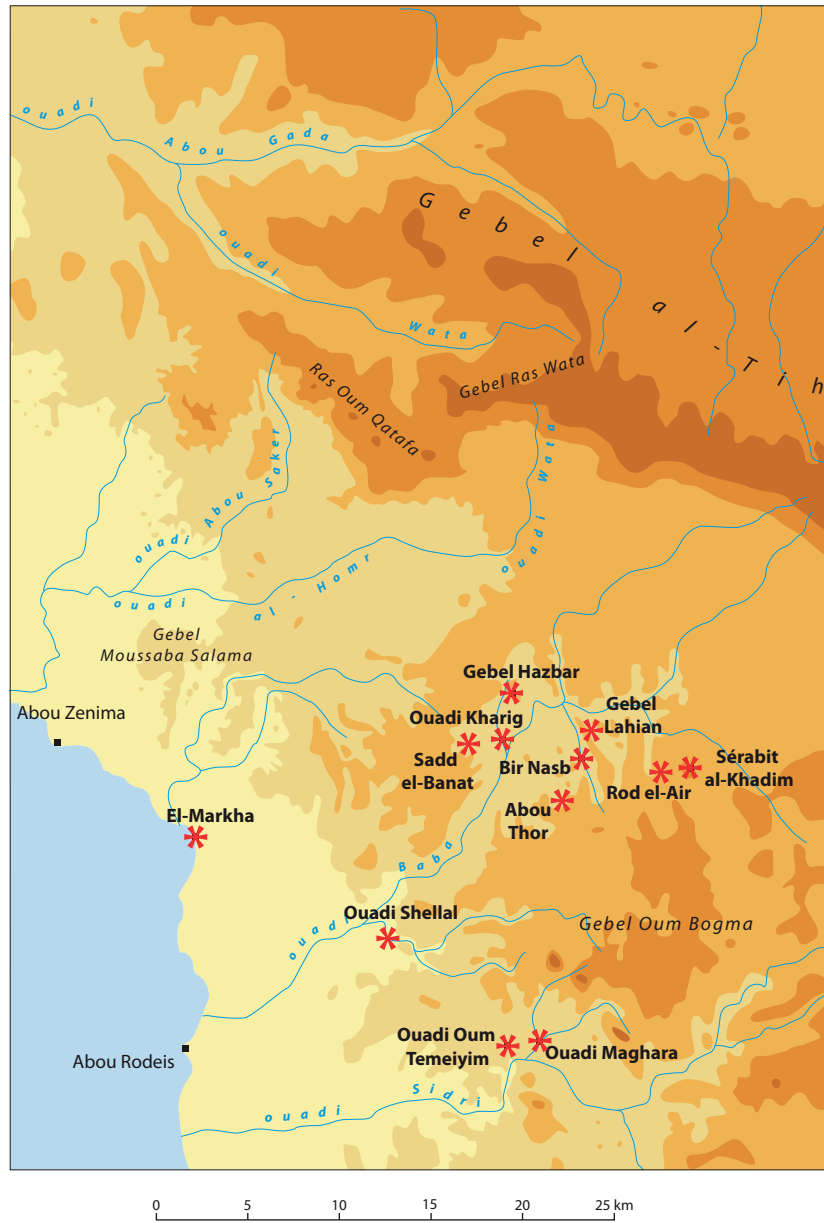


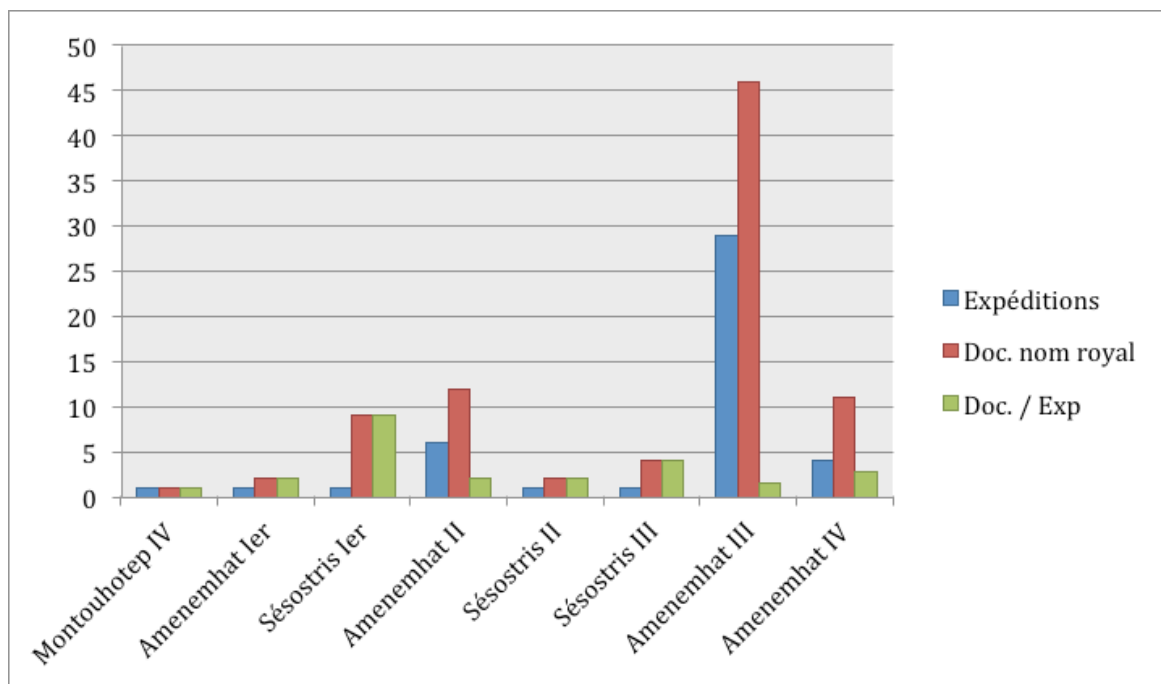
Fig. 2 : Sites de la zone minière occupés au Moyen Empire.



Fig. 3 : Les expéditions du Moyen Empire au Sinaï. *Expéditions et nombre de documents portant un nom royal.*

Roi	Documents du Sinaï faisant apparaître un nom royal	Nombre de documents	Nombre d'expéditions	Moyenne des documents par expédition
Montouhotep IV (1996-1994)	CCIS 218	1	1	1
Amenemhat I <sup>er</sup> (1994-1964)	IS 63, CCIS 219	2	1	1
Sésostris I <sup>er</sup> (1964-1919)	IS 64, 65, 66, 67, 68, 69,70, CCIS 23, 220.	9	1 (minimum)	9
Amenemhat II (1919-1881)	IS 71, 72, 73, 77, CCIS 142, 147, 148, 151, 152, 153, 252.	12	6	2
Sésostris II (1881-1872)	IS 79, 80	2	1	2
Sésostris III (1872-1854)	IS 81, 82, 146+148, CCIS 140	4	1	4
Amenemhat III (1854-1809)	IS 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 53, 83, 86, 88, 89, 91, 92, 93, 95, 98, 100, 102, 104, 105, 106, 111, 113, 114, 116, 117, 118, 124, 127, 130, 131, 132, 142, 143, 405, CCIS 18, 28, 153, 156, 161, 162, 190, 221.	46	29	1,6
Amenemhat IV (1809-1801)	IS 33, 34, 35, 57, 119, 120, 121, 123, 125, 126, 128.	11	4	2,7

*Expéditions et nombre de documents portant un nom royal: graphique*



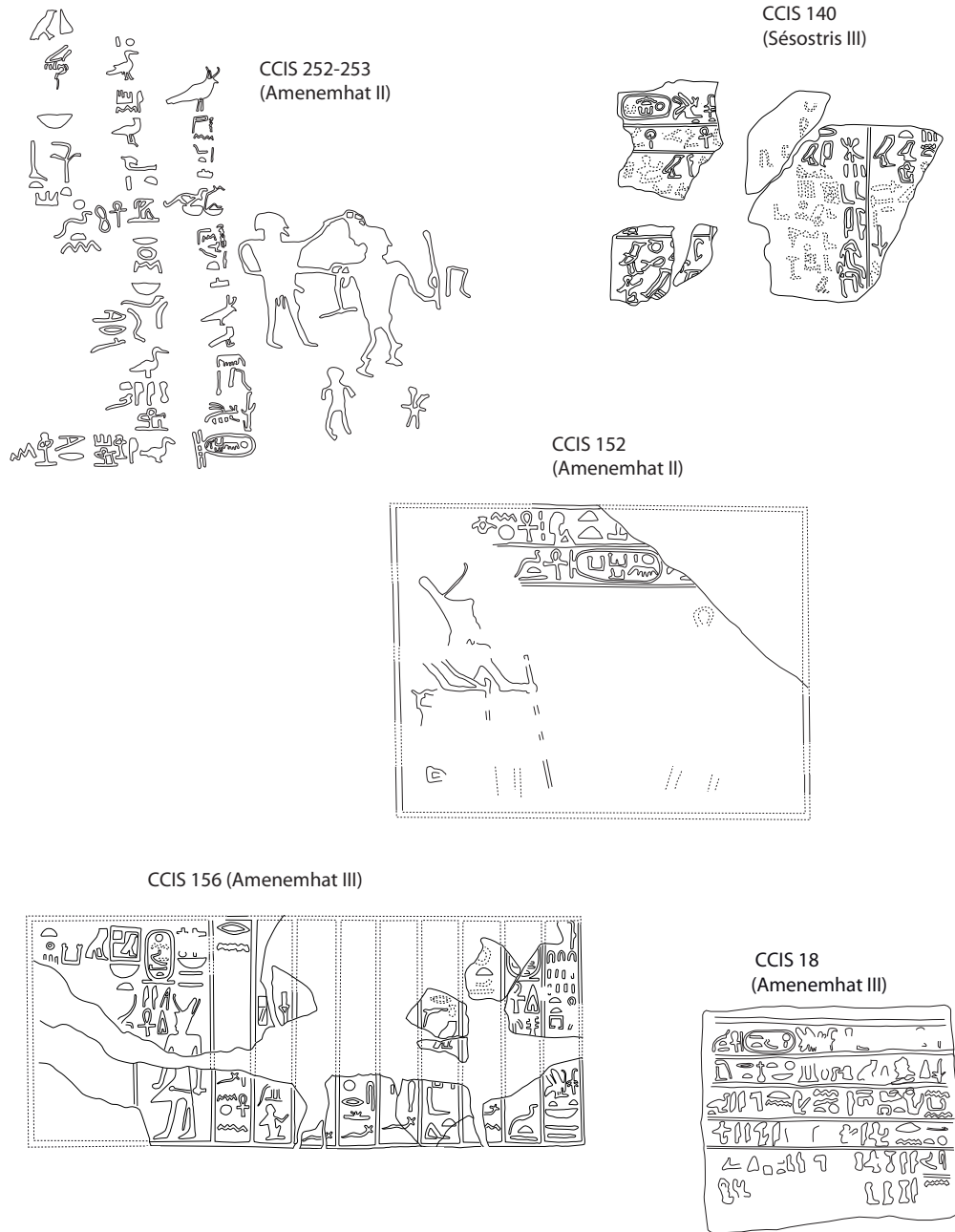


Fig. 4 : Quelques documents du Moyen Empire récemment découverts au Sinaï :  
CCIS 18, 140, 152, 252-253 (sans échelle).

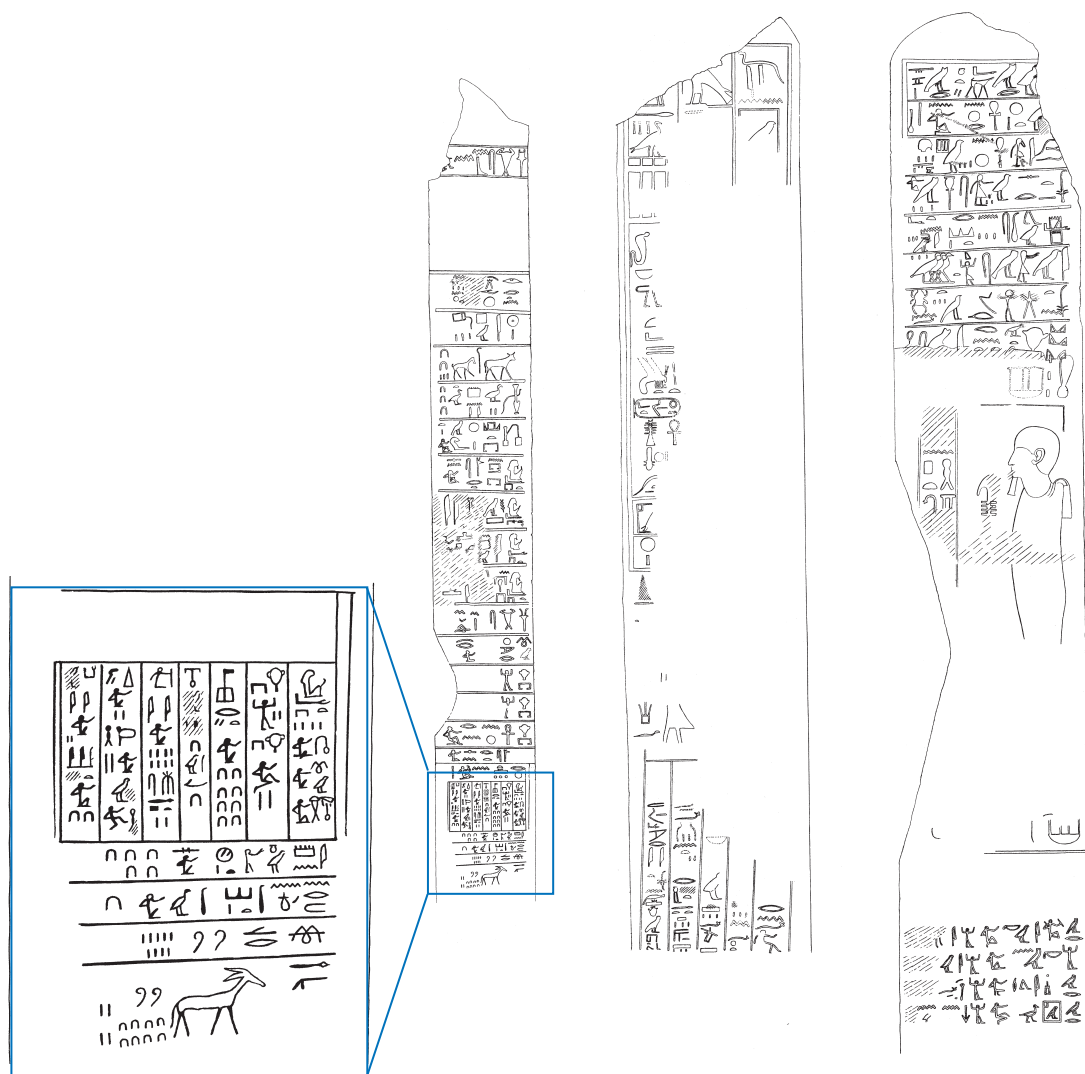


Fig. 5 : La stèle IS 114 de Sérabit el-Khadim (d'après A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of the Sinai* I, 1952, pl. XXXVIII).

d'années, de renouveler considérablement les sources à notre disposition pour l'étude des expéditions minières égyptiennes. Si les résultats les plus inattendus concernent les phases les plus anciennes de cette exploitation de la Péninsule, la moisson de nouvelles données a également été importante pour le Moyen Empire, grâce à la découverte de nouvelles inscriptions rupestres et de nouvelles stèles commémoratives (*Fig. 4*), ainsi que d'un abondant matériel archéologique issu des fouilles, au sein duquel on compte les vestiges carbonisés d'embarcations ayant servi à se rendre dans la zone minière au début du Moyen Empire. Ces éléments ont permis d'entamer sur des bases nouvelles une réflexion sur l'organisation générale des missions au Sinaï, notamment sur le personnel qui s'y trouve impliqué, les modes de transports utilisés, les itinéraires et les sites fréquentés, dont nous souhaitons faire ici une présentation rapide.

Notre réflexion se fonde ici pour l'essentiel sur l'analyse de la stèle IS 114, qui est selon nous le document le plus complet et le plus éloquent à nous être parvenu<sup>11</sup>. Il s'agit d'une grande stèle cintrée, dont la face ouest fait apparaître une représentation de grande taille du dieu Ptah, et qui livre sur sa face sud à la fois une liste nominative de tous les cadres qui ont participé à l'expédition et une liste chiffrée complète de toutes les catégories de personnel qui la composent (*Fig. 5*). L'expédition était dirigée par un dénommé *Ankhreni*. Aucune date n'y apparaît plus et aucun autre document découvert au Sinaï n'est sans doute, dans l'état actuel de la documentation, relatif à la même expédition. On note en revanche que le profil de celle-ci est très proche de celui d'une autre opération minière dirigée par un dénommé Saneferet que l'étude

de la disposition des stèles à l'entrée du spéos d'Hathor permet de placer autour de l'an 10 du règne<sup>12</sup> : le chef de mission porte exactement la même séquence de titres sur IS 114 (chancelier du dieu, camérier et directeur de la Basse Égypte), et l'on y relève la présence du directeur de la troupe Iouki, qui est attesté à deux reprises dans les inscriptions de l'expédition de Saneferet (IS 56 et IS 112). Il est donc certain que les deux expéditions ne sont pas très éloignées dans le temps. On note également sur IS 114 la présence du chef d'équipe Kemen, qui est quant à lui attesté au sein de l'expédition de l'an 6 (IS 90). Comme il est probable que nous connaissons l'ensemble des directeurs d'expéditions de l'an 5 à l'an 12 ainsi que ceux des années 15, 17 et 18, et que d'autre part le profil des expéditions de l'an 4 et de l'an 13 est très différent de celui-ci, la date la plus plausible pour la mission dirigée par Ankhreni serait l'an 14 (à la rigueur l'an 16). Cette date correspondrait bien à la phase de réaménagement de l'avant du spéos d'Hathor intervenue entre l'an 8 et l'an 15, où la cour des fêtes se voit progressivement délimitée, à l'ouest, par un mur de stèles dont IS 114 fait partie<sup>13</sup>. Les informations transmises par le document peuvent être regroupées dans les deux tableaux page suivante.

Seules 208 personnes sont ainsi enregistrées, mais on arrive bien à 209 (total livré par la comptabilité) si l'on y ajoute le chancelier du dieu qui dirige les opérations, et qui pourrait par définition être exclu de l'énumération du personnel. On note d'autre part une grande cohérence entre la liste nominative livrée par la stèle et le comptage récapitulatif : en effet, les huit personnages qui apparaissent au bas de la face ouest de la stèle sont sans doute déjà comptabilisés dans la main d'œuvre spécialisée présente sur

11. A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai I*, 1952, pl. XXXVIII, XXXVI ; Id., *Inscriptions of Sinai II*, p. 116-118 ; K.J. SEYFRIED, *Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in die Ost-Wüste*, Hildesheim, 1981, p. 177-179.

12. D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le temple d'Hathor*, 1996, p. 25.

13. *Ibid.*, p. 90-91 et fig. 111.

Tableau 1. Membres nommés

Titre	Nom	Traduction du titre
$\dot{h}tmw n\dot{t}r$ $jmy-r \dot{c}hnwty$ $jmy-r t3-m\dot{h}w$	$\dot{c}nh-rn=j$	Chancelier du dieu, camérier, directeur de la Basse Égypte
$jry-\dot{c}t n pr-\dot{c}3$	$S-n-wsrt$ (a)	responsable de magasin de la Grande Maison
$jry-\dot{c}t$		responsable de magasin
$jry-\dot{c}t$	$Jn\dot{p}w-\dot{h}t\dot{p}$	responsable de magasin
$jry-\dot{c}t n pr \dot{h}d$	[...] <sub>j</sub>	responsable de magasin du Trésor
$s\dot{s} n \dot{s}nwt$	$R\dot{c}-m-\dot{h}3t$	scribe du grenier
$rwdw$	$Mry-r\dot{c}-[n]fr$	contrôleur
$\dot{h}r\dot{p} Srkt$	$Snb-n=j$	contrôleur de Serket
$\dot{h}ry-pr q3w$	[...]	majordome du personnel- <i>qaou</i>
$\dot{h}ry-pr q3w$	[...]	majordome du personnel- <i>qaou</i>
$\dot{h}ry-pr$	[...]	majordome
$[\dot{h}ry-pr]$ (b)	$\dot{c}nh-rn=j$	[majordome]
$jmy-r m\dot{s}\dot{c}$	$Jwkj$ (c)	directeur de la troupe
$q3w$	$J[...]$	personnel- <i>qaou</i>
$q3w$	$Kmn$ (d)	personnel- <i>qaou</i>
$q3w$	$Jw[...]$	personnel- <i>qaou</i>
$jmy-r$	[...]- $jw\dot{t}j$	directeur
$q3w$	$Nfr ?[...]$	personnel- <i>qaou</i>
$jmy-r$	$S3-\dot{H}wt-\dot{H}r$	directeur
$q3w$	$Snnw$	personnel- <i>qaou</i>

(a) Apparaît peut-être aussi dans l'expédition de l'an 13 (IS 92).

(b) Le titre simple de *hry-pr* peut sans difficulté être restitué ici, le décompte de l'ensemble du personnel sur la même stèle faisant bien apparaître deux de ces responsables aux côtés de deux *hry-pr q3w*.

(c) Présent dans l'expédition dirigée par Saneferet, an 10 (CCIS 154, et IS 112) ?

(d) Présent dans l'expédition dirigée par Horourré, an 6 (IS 90).

Tableau 2. Quantification du personnel

Titre	Traduction	Nombre	Membres nommés
$jry-\dot{c}t$	responsable de magasin	4	4
$s\dot{s}$	scribe	1	1
$rwdw$	contrôleur	1	1
$\dot{h}r\dot{p} Srkt$	prêtre de Serket	1	1
$\dot{h}ry-pr q3w$	majordome du personnel <i>q3w</i>	2	2
$\dot{h}ry-pr$	majordome	2	2
$\dot{h}rty-n\dot{t}r$	carrier	80	8
$w\dot{d}\dot{p}w$	échanson	10	0
$d3y$	porteur ? (a)	10	0
$jkwj$	tailleur de pierre	8	0
$ms-\dot{c}3t$	géologue	2	0
$\dot{h}mtj$	métallurgiste	2	0
$m\dot{d}\dot{h}w$	charpentier	2	0
$w\dot{h}3$	tailleur de pierre	1	0
$k3ny$	jardinier	2	0
$sh\dot{t}y$	homme des marges	20	0
$s n Jmnw$	homme d'Imenou	50	0
$<s> ? n R\dot{t}nw$	Asiatique	10	0
$dmd$	total :	209	0
$\dot{c}3$	âne	284	0

(a) Ce titre n'a pas été lu par J. Černý, mais il nous semble que les traces visibles sur le monument conviennent bien à cette restitution ( $\dot{d} \dot{h} \dot{t} \dot{h} \dot{t}$ ), d'autant que ces spécialistes de la navigation sont souvent bien représentés dans les expéditions du Sinaï : cf. e.g. l'expédition de l'an 4 d'Amenemhat III, où trente d'entre eux sont évoqués.

le site. Il s'agit vraisemblablement, sous des titres qui varient légèrement, des huit chefs d'équipe qui encadrent les 80 carriers (*ḥrtyw-ntr*), enregistrés dans le compte récapitulatif des membres de l'expédition. Cela permet de former huit groupes de dix personnes, selon un modèle qui transparait déjà clairement de la stèle IS 85 (an 4 d'Amenemhat III). Cette liste obéit selon nous à une logique d'organisation très poussée, que l'on retrouve dans l'ensemble des expéditions contemporaines, et qui permet peut-être de reconstituer tout le schéma fonctionnel d'une expédition de la fin du Moyen Empire. Le tableau récapitulatif gravé au bas de la face sud du monument nous offre en effet assez clairement la vision hiérarchique de la mission qu'en avaient les Égyptiens eux-mêmes : en premier lieu sont répertoriés les administrateurs lettrés (ceux qui sont systématiquement nommés par ailleurs sur la stèle), puis la main d'œuvre spécialisée (dont seuls les chefs d'équipe apparaissent dans la liste nominative), puis différents corps de métiers, avant que l'on énumère le personnel subalterne, la liste se concluant – tout au bas du tableau et après un premier décompte des moyens humains – par la mention des 284 ânes impliqués dans l'opération. Reprenons les différentes composantes de cette liste, dans un ordre légèrement différent de celui qui nous est donné par les sources, et en confrontant ces informations avec celles que nous donne la documentation de façon plus générale.

## I. Les cadres de l'expédition

Outre le chef de mission, qui appartient la plupart du temps à l'administration du palais, et aux côtés de quelques autres lettrés (scribes, contrôleurs, magiciens, etc.), deux catégories de responsables sont essentiellement présentes dans les stèles du Sinaï : les « responsables de magasin » (*jryw-ḥt*) et les « majordomes » (*ḥryw-pr*). Les *jryw-ḥt* sont indubitablement la

catégorie professionnelle la mieux représentée dans l'ensemble de la documentation du Sinaï (on en relève en tout 81 attestations). Le titre de ces fonctionnaires est souvent accompagné, dans la vallée du Nil, d'une précision concernant le type de produit, ou du type de lieu d'entrepôt, dont ils ont la charge<sup>14</sup>. Dans les sources du Sinaï, il est presque uniquement développé par l'adjonction de deux formules, parfois difficiles à distinguer graphiquement l'une de l'autre : on trouve ainsi des « magasiniers du Trésor » (*jryw-ḥt n pr ḥd*) et des « magasiniers de la Grande Maison » (*jryw-ḥt pr ʿ3*), en nombre sensiblement équivalents. La combinaison la plus fréquente semble d'ailleurs associer des responsables de magasin de chacune de ces deux catégories au sein d'une même expédition. L'explication la plus logique serait d'imaginer que les fonctionnaires associés au Trésor ont la charge du comptage, du conditionnement et de la garde des ressources minières obtenues sur le site, tandis que les autres sont investis de responsabilités analogues pour le matériel et les vivres de l'expédition. Cette hypothèse pourrait trouver un début de confirmation au travers de l'analyse de la deuxième grande catégorie de responsables, les *ḥryw-pr*, également très bien représentée dans les sources (39 attestations du titre), et qui semble en relation avec l'approvisionnement des équipes. Un papyrus inédit, récemment découvert sur le site de Mersa Gaouasis, donne en effet une idée de la complémentarité du travail de ce corps de métier avec celui des magasiniers : ce billet de quatre lignes indique en effet qu'une livraison de fourrage a été apportée par un *ḥryw-pr* et délivrée par lui à un *jryw-ḥt*<sup>15</sup>. Les *ḥryw-pr* sont donc plus précisément une catégorie de

14. St. QUIRKE, *Titles and Bureaux of Egypt 1850-1700 BC*, Londres, 2004, p. 145-146.

15. Ce document doit être prochainement publié par El-Sayed Mahfouz, épigraphiste de la mission de Mersa Gaouasis, que je remercie de m'en avoir fait prendre connaissance.

fourriers chargés de procurer à la mission des vivres et du matériel. Les listes de personnel enregistrant les membres des expéditions selon un ordre hiérarchique, ceux-ci apparaissent systématiquement après les magasiniers. On retrouve ici en filigrane la même subdivision entre un personnel dépendant du Trésor et un personnel dépendant de la maison royale, mais l'essentiel de ces titres sont explicitement en relation avec l'approvisionnement d'une composante spécifique de la mission (*ḥry-pr q3w*, *ḥry-pr ʿ3mw*). Une variante du titre donne d'ailleurs l'impression que leur fonction n'est pas très éloignée de celle des « échansons » (*wḏpw*), eux aussi très bien représentés dans les sources, avec lesquels ils travaillent sans doute en relation étroite.

## II. Les transporteurs

Le corps des *wḏpw* (ce titre et celui très proche de *wb3* semblent véritablement interchangeables dans nos sources ; ils ne sont en particulier jamais attestés ensemble sur le même document) doit en effet être investi de responsabilités analogues, bien que le rang de ces personnages soit probablement plus modeste, ce qui est indiqué entre autres par la position qu'ils occupent sur les stèles qui mentionnent du personnel. Deux d'entre eux sont régulièrement nommés sur les monuments commémoratifs, et l'on note d'ailleurs qu'ils semblent plutôt mieux représentés dans la documentation les années où aucun *ḥry-pr* n'apparaît. Dans certains cas, et surtout à la fin de la période, leur nombre semble pouvoir s'élever à une quinzaine d'individus au sein d'une même mission. Composante fondamentale des expéditions, l'ensemble formé par les magasiniers, les majordomes et les échansons conditionne la survie de l'expédition pendant la durée de son séjour au Sinaï. Les premiers contrôlent et entreposent les vivres et le matériel, les deuxièmes sont

probablement chargés de redistribuer leurs rations quotidiennes aux différentes catégories de personnel engagées. Les derniers, enfin, placés sous l'autorité des *ḥryw-pr*, font sans doute la liaison avec des cortèges d'ânes, du plateau de Sérabit à la côte, pour convoier des vivres qui arrivent plus rapidement, et de façon plus sûre, par voie maritime pendant toute la durée de la mission. À ce niveau intervenaient certainement les équipes de passeurs et de bateliers (*d3yw*, *sw n d3t*) dont on peut penser qu'ils effectuaient depuis Ayn Soukhna des rotations régulières pour réapprovisionner la troupe. Le rôle possible d'officiers de liaison joué par les *wḏpw* / *wb3w* expliquerait en tout cas particulièrement bien que certains de ces personnages, qui patrouillent dans l'ensemble de la zone, aient laissé la trace de leur passage à plusieurs endroits différents de la zone minière (e.g. un dénommé *Senouseret* à la fois à Rod el-Air, Sérabit et Maghara ; un dénommé *Imeny* à Sérabit el-Khadim et Ayn Soukhna).

## III. Les titulaires

Les équipes sont également constituées d'un véritable « noyau dur » : les équipes de carriers (*ḥrtyw-ntr*), des ouvriers spécialisés auxquels sont vraisemblablement adjoints pour le temps de la mission des contingents de main d'œuvre sans qualification qui pourraient avoir été prélevés sur les régions donnant accès à la Péninsule (voir *infra*). Ces *ḥrtyw-ntr* sont manifestement ici une troupe d'élite, impliquée de façon permanente dans les opérations de l'État égyptien, qui, lorsqu'elle n'est pas envoyée dans les mines du Sinaï, doit avoir pour cadre normal de son activité le chantier du complexe funéraire royal, à Dahchour ou dans la périphérie du Fayoum. Comme cela a été souligné depuis longtemps, la polyvalence de cette main d'œuvre est sans doute l'une des raisons de la diffusion dans la péninsule du Sinaï du culte de Snéfrou, devenu le patron des ouvriers construisant les pyramides de rois de

la 12<sup>e</sup> dynastie (Amenemhat II, puis Sésostri III et Amenemhat III) sur un site marqué à l'origine par deux monuments de ce roi<sup>16</sup>. Cette force de travail est systématiquement organisée par groupes de dix hommes, incluant un chef d'équipe : cette répartition apparaît clairement sur la stèle IS 85, datée de l'an 4 d'Amenemhat III, où les noms de tous les travailleurs de cette catégorie ont exceptionnellement été enregistrés, neuf personnages suivant systématiquement la mention d'un chef d'équipe qui porte, selon les cas, le titre de *jmy-r mšc* (chef de troupe), *jmy-r gs* (chef de section) ou *jmy-r s3* (chef de tribu, de phylé). La plupart du temps, on note que seul l'un des chefs de dizaine porte le titre de *jmy-r mšc*, qui doit lui conférer une autorité plus large sur l'ensemble du groupe. C'est le cas de façon évidente sur la stèle IS 85, ce personnage apparaissant à la tête de la première des dix sections. Suivant la même logique, le titre de *jmy-r gs* peut sans peine, toujours dans le cas de IS 85, être interprété comme celui d'un commandant en second puisqu'il préside la deuxième série de cinq équipes, et se trouve placé par la documentation en parallèle avec le *jmy-r mšc*. Dans un autre cas (IS 105) la formule redondante *jmy-r mšc n mšc* a été utilisée pour mettre en évidence l'autorité du premier des dix chefs d'équipe sur ses neuf autres collègues. L'enregistrement régulier de tous les chefs de dizaine ayant participé à une expédition sur la stèle la commémorant – ce qui est le cas sur la stèle IS 114 – permet, même lorsque cette force de travail n'est ni nommée ni précisément décomptée, de restituer le nombre de carriers impliqués. Celui-ci varie entre 70 et 200 hommes, l'effectif de ce personnel étant le plus souvent compris entre 80 et 100 individus. Le caractère privilégié de cette main d'œuvre

transparaît assez clairement du traitement qui lui est réservé sur les monuments, car si les chefs sont systématiquement nommés, il est également fréquent que de simples *hrtyw-ntr* soient enregistrés sur les documents officiels. De nombreuses inscriptions privées, laissées sur les parois de la passe de Rod el-Air, ou les rochers du ouadi Maghara, témoignent également du souhait de cette catégorie sociale d'accéder à une forme de préservation de sa mémoire, ce qu'une pratique personnelle ou déléguée de l'écriture lui permet parfois (CCIS 46, 49, 50, 94). Dans le cas inverse, il nous paraît très probable que ce sont les membres de ce corps de métier qui ont laissé à Rod el-Air des séries de marques permettant sans doute d'identifier leur groupe de travail (CCIS 68-70, 73-84), ou encore les nombreux dessins de haches, sans doute plus personnels, obtenus par détournement de l'outil sur la surface rocheuse (CCIS 90, 102, 112, 116-117, 119-120, 122, 124, 126-129, 135). Le personnel *q3w* « supérieur ? » qui apparaît régulièrement dans les sources du Sinaï ne peut selon nous, pour toutes ces raisons, faire référence qu'aux *hrtyw-ntr*, qu'il s'agisse d'une désignation du groupe, ou seulement d'une partie de son encadrement.

#### IV. Le personnel auxiliaire


Les sources montrent enfin la présence aux côtés des équipes professionnelles de carriers et de mineurs d'un personnel auxiliaire, parfois assez nombreux, qui collabore aux expéditions. Le caractère subalterne de ces populations transparaît de la documentation, qui les traite clairement comme une main d'œuvre de second ordre. Ainsi, même les stèles les plus complètes se contentent d'enregistrer leurs effectifs sans prendre la peine d'en individualiser les membres (ce phénomène est particulièrement clair sur la stèle IS 85, qui donne par ailleurs les noms de tous les carriers impliqués dans l'opération). Trois catégories de ces supplétifs aux forces de

16. R. VENTURA, « Snefrou in Sinai and Amenophis I at Deir el-Medina », dans S. Israelit-Groll (éd.), *Pharaonic Egypt*, Jérusalem, 1985, p. 278-281.





l'expédition sont régulièrement présentes : les « hommes de Imenou » (*sw n Jmnw*), les *sh'tyw* (litt. les « hommes des marges »), et les Asiatiques (*ʿ3mw*). Dans les trois cas, il nous semble qu'il s'agit là d'un personnel qui vient s'adjoindre au gros des effectifs après son départ de la vallée du Nil, soit au moment de rejoindre les lieux même de l'exploitation, soit sur le parcours permettant de s'y rendre.

### A. Les « hommes de Imenou »

Un regroupement des sources concernant les « hommes de Imenou » (*sw n Jmnw*) a déjà été effectué par K.J. Seyfried dans son étude de 1981, qui en relève la mention sur quatre stèles de Sérabit el-Khadim (IS 85, 106, 110, 114) et une inscription rupestre du ouadi Maghara (IS 32)<sup>17</sup>. Une sixième attestation en est selon nous probable, bien qu'incomplète, sur la stèle IS 137<sup>18</sup>. Si l'on fait le bilan des attestations ainsi réunies, on note que le recours à cette main d'œuvre n'a eu lieu que dans un nombre relativement restreint d'expéditions au Sinaï – celles qui marquent les quinze premières années du long règne d'Amenemhat III d'une part, puis, après une longue interruption qui n'est peut-être pas uniquement due à la déperdition des sources, à l'extrême fin de la 12<sup>e</sup> dynastie (fin du règne d'Amenemhat III et règne de son successeur direct, Amenemhat IV). On note également que les effectifs de ces auxiliaires, quand ils sont connus, sont toujours très élevés : 60 hommes en l'an 4 d'Amenemhat III, 50 hommes en l'an 14, 75 hommes en l'an 40 et en l'an 45. La graphie du nom *Jmnw* est en outre fluctuante et semble recevoir, selon les cas, différents déterminatifs : le signe de la maison ()<sup>19</sup>, en partie effacé,

apparaît une fois – ce qui a pu conduire à la traduction « hommes du bâtiment Imenou »<sup>19</sup> ; celui de l'homme debout en adoration est




présent dans deux cas () – il accompagne régulièrement toute une série de mots formés sur le thème *jmn* « être secret, caché » (*Wb.* I, 83, 12-22) – tandis que dans deux derniers exemples le signe de la ville () semble indiquer qu'il s'agit d'une localité. L'hypothèse que nous formulons est qu'il pourrait s'agir d'une implantation se trouvant sur le parcours des expéditions, et mise pour cette raison à contribution dans l'organisation de l'opération<sup>20</sup>. Or, on relève avec intérêt la présence à cinq reprises de ce même toponyme de *Imenou* dans le corpus des marques de contrôle qui ont été laissées sur le site de Licht par les équipes chargées de construire la pyramide du roi Sésostri I<sup>er</sup>, au début de la 12<sup>e</sup> dynastie, ce qui démontre que les ressortissants de cette localité sont régulièrement incorporés dans les chantiers royaux<sup>21</sup>. Cet ensemble documentaire donne un aperçu plus ancien de l'emploi de cette main d'œuvre, et permet sans doute de préciser encore sa nature. On note dans l'écriture du toponyme l'hésitation entre le toponyme de la ville et celui, plus souvent usité, des régions désertiques, ce qui amène l'éditeur de ces formules – qui ne fait par ailleurs pas le rapprochement avec les sources du Sinaï – à suggérer que le toponyme « was located near the border of Egypt<sup>22</sup> ». Autre indication,

19. A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *Inscriptions of Sinai II*, 1955, p. 231.

20. Le même phénomène s'observe à la même période dans l'exploitation des mines d'améthyste du ouadi el-Houdi, où le gros effectif des expéditions est parfois recruté dans les régions voisines d'Edfou et d'Éléphantine, alors même que leur direction échoit à des fonctionnaires thébains (cf. K.J. SEYFRIED, *Expeditionen des Mittleren Reiches*, 1981, p. 11-16 ; P. TALLET, *Sésostri III et la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie*, Paris, 2005, p. 123-125).

21. F. ARNOLD, *The South Cemetery of Lisht II. The Control Notes and Team Marks*, New York, 1990, p. 113, 114, 120, 156.

22. *Ibid.*, p. 23.

les ouvriers qui proviennent de cette localité sont à deux reprises qualifiés de « porteurs » (*p3wtyw*<sup>23</sup>), ce qui confirme le caractère subalterne de la main d'œuvre qu'ils représentent, et pourrait expliquer l'usage attesté à deux reprises du signe A30  comme déterminatif dans les graphies de ce toponyme au Sinaï, peut-être par confusion avec des signes proches dans leur aspect, évoquant l'activité de construction (A34 , A35 ). Si l'on va jusqu'au bout de la logique de cette documentation, il nous semble que ces équipes, visiblement spécialisées dans le transport des pierres, trouveraient parfaitement leur place dans les carrières de Tourah, dont Imenou pourrait être à cette date une désignation. Les marques de contrôle ont vraisemblablement été laissées au début de la 12<sup>e</sup> dynastie sur des blocs provenant de ces carrières pour indiquer le nom des équipes responsables de leur prise en charge, et le déterminatif de la région désertique utilisé par le toponyme s'appliquerait bien à une localité se trouvant en marge de ce lieu d'extraction du calcaire. Mais surtout, la région de Tourah marque véritablement le début de la piste partant depuis Memphis pour rejoindre la mer Rouge à Ayn Soukhna ; le prélèvement d'une partie de la main d'œuvre des expéditions vers la Péninsule à ce point stratégique du parcours, certainement doté en permanence d'une force de travail mobilisable par l'État égyptien, en serait d'autant plus logique.

## B. Les *sekhetiou*

Le terme de *sh̄ty* est souvent traduit par « paysan » – sans doute en raison du célèbre *Conte du paysan volé* qui met en scène un habitant du ouadi Natroun dépouillé de sa marchandise par un fonctionnaire prévaricateur

23. *Ibid.*, p. 25 et n. 73.

lors de son arrivée dans la vallée du Nil. Cette identification inexacte n'est pas sans incidence sur l'interprétation qui a été faite, jusqu'ici, de la présence de cette catégorie de personnel dans les sources du Sinaï, qui semble généralement considérée comme un groupe professionnel, au même titre que les carriers, métallurgistes, géologues qui apparaissent dans les mêmes listes<sup>24</sup>. En fait, il est quasiment certain que cette désignation a davantage d'implications géographiques que techniques, et qu'elle permet d'identifier de façon générale les populations qui vivent en périphérie de la vallée du Nil – une traduction par « hommes des marais » ou « hommes des marges » est sans doute la plus proche de cette réalité<sup>25</sup>. Dans une étude récente, St. Quirke montre ainsi que la présence de ces *sekhetiou* est particulièrement sensible dans la région de l'isthme de Suez, et il relève au Moyen Empire tardif, à une époque où les marges orientales du Delta revêtent une importance stratégique, la sur-représentation du titre de *jmy-r sh̄tyw*, « directeur des habitants des marges » dans la documentation des scarabées privés<sup>26</sup>. La présence de *sekhetiou* au Sinaï deviendrait alors parfaitement logique : situés sur le parcours de l'expédition se rendant dans la zone minière, ils y seraient incorporés comme main d'œuvre d'appoint au cours des phases d'approche, selon un mécanisme que nous avons déjà suggéré pour

24. K.J. SEYFRIED, *Expeditionen des Mittleren Reiches*, 1981, p. 190 ; D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor*, Paris, 1996, p. 32.

25. St. QUIRKE, *Titles and Bureaux of Egypt 1850-1700 BC*, Londres, 2004, p. 70-71 ; W. GRAJETZKI, *Die höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches*, Berlin, 2000, p. 178-184.

26. St. QUIRKE, « Identifying the Officials of the Fifteenth Dynasty », dans M. Bietak, E. Černý (éd.), *Scarabs from the Second Millennium BC from Egypt, Nubia, Crete and the Levant: Chronological and Historical Implications*, Vienne, 2004, p. 171-193, spéc. p. 183-184, très largement suivi par J.C. MORENO GARCÍA, « La gestion des aires marginales *phw*, *gs*, *tnw*, *sh̄t* au III<sup>e</sup> millénaire », dans A. Woods, A. McFarlane, S. Binder (éd.), *Egyptian Culture and Society. Studies in Honour of Naguib Kanawati*, CASAE 38/2, 2010, p. 49-69.

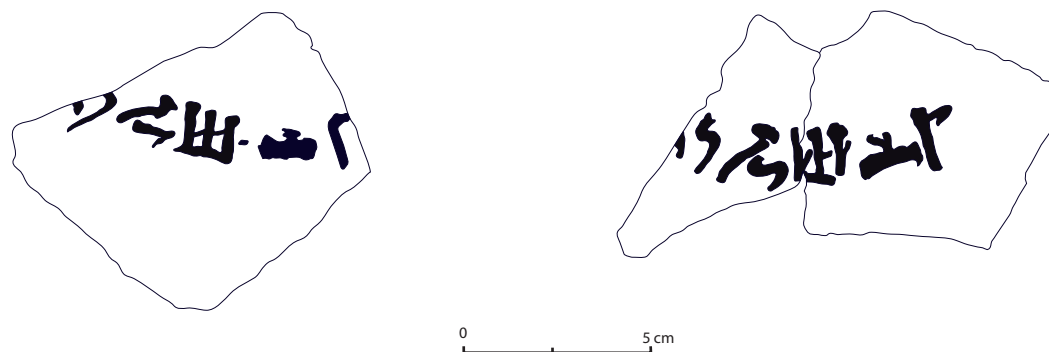


Fig. 6 : Étiquettes de jarres d'Ayn Soukhna mentionnant des offrandes divines présentées par des *sekhetiou*.

les « hommes de Imenou », plus proches du point de départ. L'apparition à deux reprises de cette catégorie de personnel dans la documentation épigraphique d'Ayn Soukhna – au sein d'étiquettes de jarres enregistrant des boissons destinées à un culte divin – pourrait placer leur cadre de vie ordinaire dans cette région (Fig. 6).

### C. Les Asiatiques du Retenou

Un personnel d'origine orientale est régulièrement enregistré dans les stèles commémoratives et les inscriptions rupestres du Sinaï. Celui-ci semble avoir adopté sur le plateau de Sérabit el-Khadim les cultes rendus par les Égyptiens et a laissé des monuments votifs sur les lieux de l'exploitation minière. On peut imaginer que ces petites troupes d'appoint, désignées comme provenant du Retenou, aient pu trouver leur chemin vers les mines du Sinaï depuis le sud du Néguev, comme nous le verrons plus loin. Dans l'état actuel de nos sources, un minimum de treize expéditions au Sinaï de cette période sur les quarante-deux que nous avons répertoriées – plus d'un quart – incluent des Asiatiques, ce qui est appréciable compte tenu du manque de précision de beaucoup de nos documents. Le phénomène semble en outre régulier, puisque celles-ci se répartissent entre

le début du règne d'Amenemhat II et celui d'Amenemhat IV. Le corps expéditionnaire des Asiatiques est régulièrement doté de son propre chef d'expédition. Le premier à apparaître clairement avec cette fonction de chef est le « frère du prince du Retenou » Khebded (ou Khebdedem selon les documents), au début du règne d'Amenemhat II ainsi qu'entre l'an 4 et l'an 13 du règne d'Amenemhat III, avant d'être remplacé, en l'an 18, par « le fils de Ipen, Irou-Mer » (IS 115). La documentation nous donne en outre une indication précise sur l'origine de ces Asiatiques, puisque la stèle IS 110, datée de l'an 45 d'Amenemhat III, spécifie qu'ils sont issus, dans ce cas bien défini, de la cité de *H3mj* (𓆎𓆏𓆑). On ne peut pas être absolument certain que l'origine de ce contingent ait été la même tout au long de la période, mais la similitude de l'organisation des expéditions, visible par ailleurs dans le reste de la documentation, laisse penser que cela a été le cas au moins pour les deux derniers règnes de la 12<sup>e</sup> dynastie. Cette cité de Hami n'est pas entièrement inconnue : elle apparaît sous ces deux graphies (𓆎𓆏𓆑, 𓆎𓆏𓆑) dans la section « asiatique » des figurines d'exécution découvertes à Saqqara près de la pyramide de Teti (aujourd'hui conservées au musée de

Bruxelles), qui sont datées de l'extrême fin de la 12<sup>e</sup> dynastie<sup>27</sup>. Il a été suggéré de l'identifier à Horma – ville connue par la tradition biblique – en proposant un référent Ḥarimu – le ʒ étant ici employé pour transcrire en égyptien le *r/l* sémitique<sup>28</sup>. Dans cette hypothèse, qui ne peut malheureusement pas être démontrée absolument, il faudrait rechercher cette cité dans la région d'Arad, au sud-est de la mer Morte. Une identification avec les sites de Tel el-Milḥ ou de Khirbet el-Meshash/Masos a ainsi été proposée. Cette région se trouvant sur une piste menant vers le sud de la Péninsule, une telle localisation serait en tout cas parfaitement cohérente pour rendre compte de la présence au Sud-Sinaï d'une équipe provenant de là. Beaucoup a déjà été écrit sur la présence des Asiatiques au sein des équipes du Sinaï au Moyen Empire, et le rôle que celle-ci a pu avoir dans l'expérimentation d'une nouvelle écriture alphabétique, le protosinaïtique, dont notre propre système d'écriture serait l'héritier, via le phénicien puis le grec<sup>29</sup>. La date même de ces inscriptions est toujours âprement débattue, et le Nouvel Empire est, à l'heure actuelle, le plus souvent suggéré, essentiellement pour des raisons de chronologie générale de la mise au point de ces écritures alphabétiques : placer l'invention de l'écriture protosinaïtique à la fin de la 12<sup>e</sup> dynastie (c. 1850-1800 av. J.-C.) induirait un vide trop long dans les sources avant l'apparition de l'écriture ougaritique (c. 1450 av. J.-C.) et du phénicien pour que l'on puisse penser à une filiation entre ces différents systèmes de

notation<sup>30</sup>. Le corpus même de ces inscriptions reste limité – autour d'une quarantaine – et semble systématiquement associé, au Sinaï, à des zones d'exploitation minière mises en œuvre par les Égyptiens<sup>31</sup>. Notre propre *survey* de la région a permis récemment l'identification de cinq nouveaux textes très modestes, sans que la compréhension de l'ensemble de ces inscriptions en soit profondément modifiée. Peu d'éléments de datation sont disponibles, et la fouille répétée, et sans grande rigueur, de la mine XIV (mine L) du plateau de Sérabit el-Khadim a malheureusement fait disparaître les quelques éléments stratigraphiques qui auraient éventuellement pu permettre de trancher cette question<sup>32</sup>. Les équipes israéliennes ont recueilli à cet endroit, dans les années 1970, du matériel métallurgique qu'elles datent du Nouvel

30. B. SASS, *The Alphabet at the Turn of the Millenium*, Tel Aviv, 2005, p. 106-112 ; P. BORDREUIL, « L'alphabet phénicien : legs, héritages, adaptation, diffusion, transmission », dans E. Fontan, H. Le Meaux (éd.), *La Méditerranée des Phéniciens : de Tyr à Carthage*, Paris, 2007, p. 73-81.

31. La découverte de deux inscriptions protosinaïtiques dans le désert occidental (cf. J.C. DARNELL *et al.*, « Two Early Alphabetic Inscriptions from the Site of Wadi el-Hol. New Evidence for the Origin of Alphabet from the Western Desert of Egypt », *AASOR* 59, 2005, p. 65-124), modifie les termes du débat, car elle pourrait suggérer que cette écriture est le fait d'un personnel mieux intégré qu'on ne le pensait à l'administration égyptienne. La date proposée pour ces deux inscriptions est la fin de la 12<sup>e</sup> dynastie, en raison notamment du contexte de la découverte : de nombreuses inscriptions de cette période y sont associées, certaines mentionnant notamment un directeur de la troupe des Asiatiques du nom de *Bebi*. Cependant, même dans ce cas excentré, une connexion avec le Sinaï serait possible : les fragments d'une stèle que nous avons découverte près du village de Rod el-Air mentionnent également un *jmy-r mšc Bbj*, qui est impliqué dans une expédition datée du règne de Sésostri III (CCIS 140, voir *supra*, fig. 4) – le personnel attesté dans le désert occidental pourrait donc avoir préalablement travaillé dans les mines de Sérabit el-Khadim, ce qui pourrait expliquer cette diffusion lointaine du protosinaïtique. L'identité des deux personnages n'est cependant pas assurée, le *Bebi* du Wadi el-Hol étant plutôt daté du milieu du règne d'Amenemhat III par l'étude de J.C. Darnell.

32. R.F.S. STARR, R.F. BUTIN, *Excavations and Protosinaïtic Inscriptions at Serabit el-Khadim*, *Studies and Documents VI*, Londres, 1936, p. 20-24.

27. G. POSENER, *Princes et Pays d'Asie et de Nubie*, Bruxelles, 1940, p. 64.

28. S. AHITUV, *Canaanite Toponyms in Ancient Egyptian Documents*, Jérusalem, 1984, p. 113-114.

29. On trouvera un point récent sur l'analyse de cette écriture et une bibliographie complète dans A.S. DALIX, « Notes sur les inscriptions protosinaïtiques », dans P. Tallet, *La zone minière du Sud-Sinaï I*, 2012, p. 297-327, voir également D. FAROUT, « Les hiéroglyphes et la naissance de l'alphabet », *Égypte. Afrique et Orient* 46, 2007, p. 37-48.

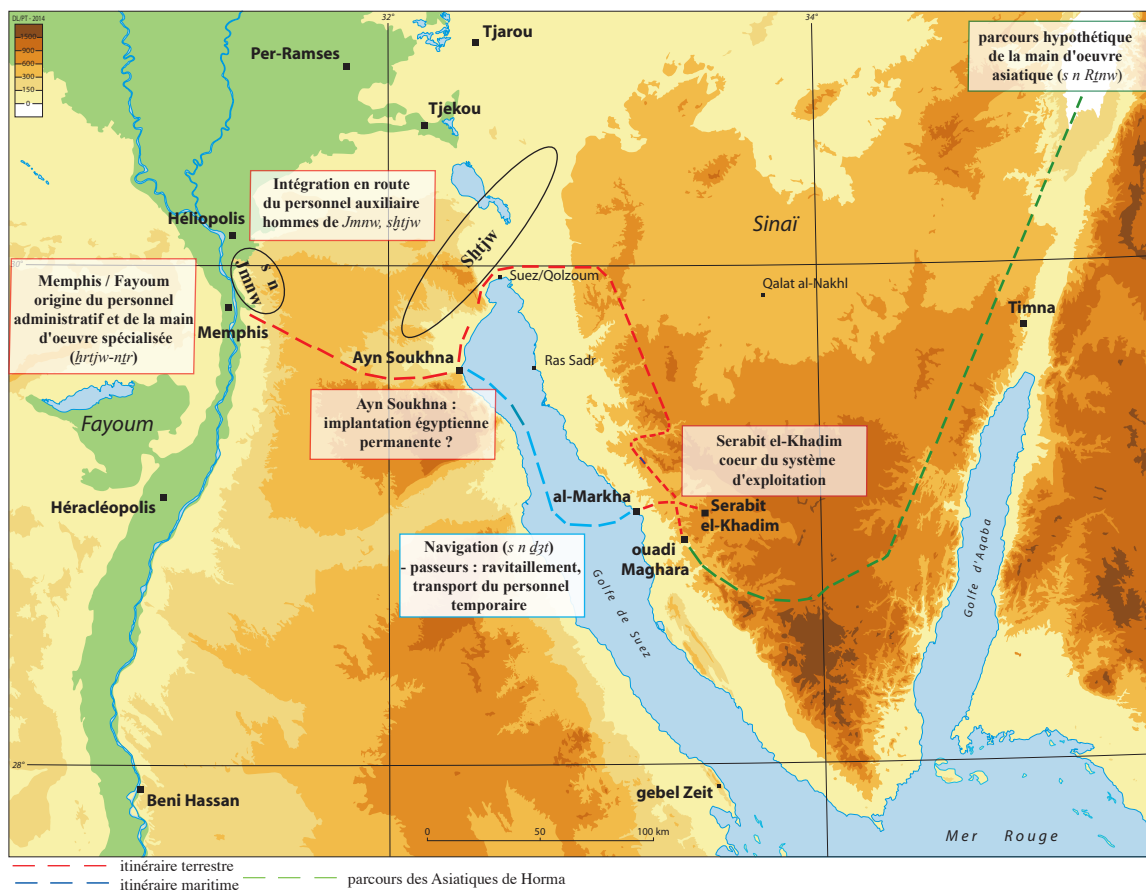


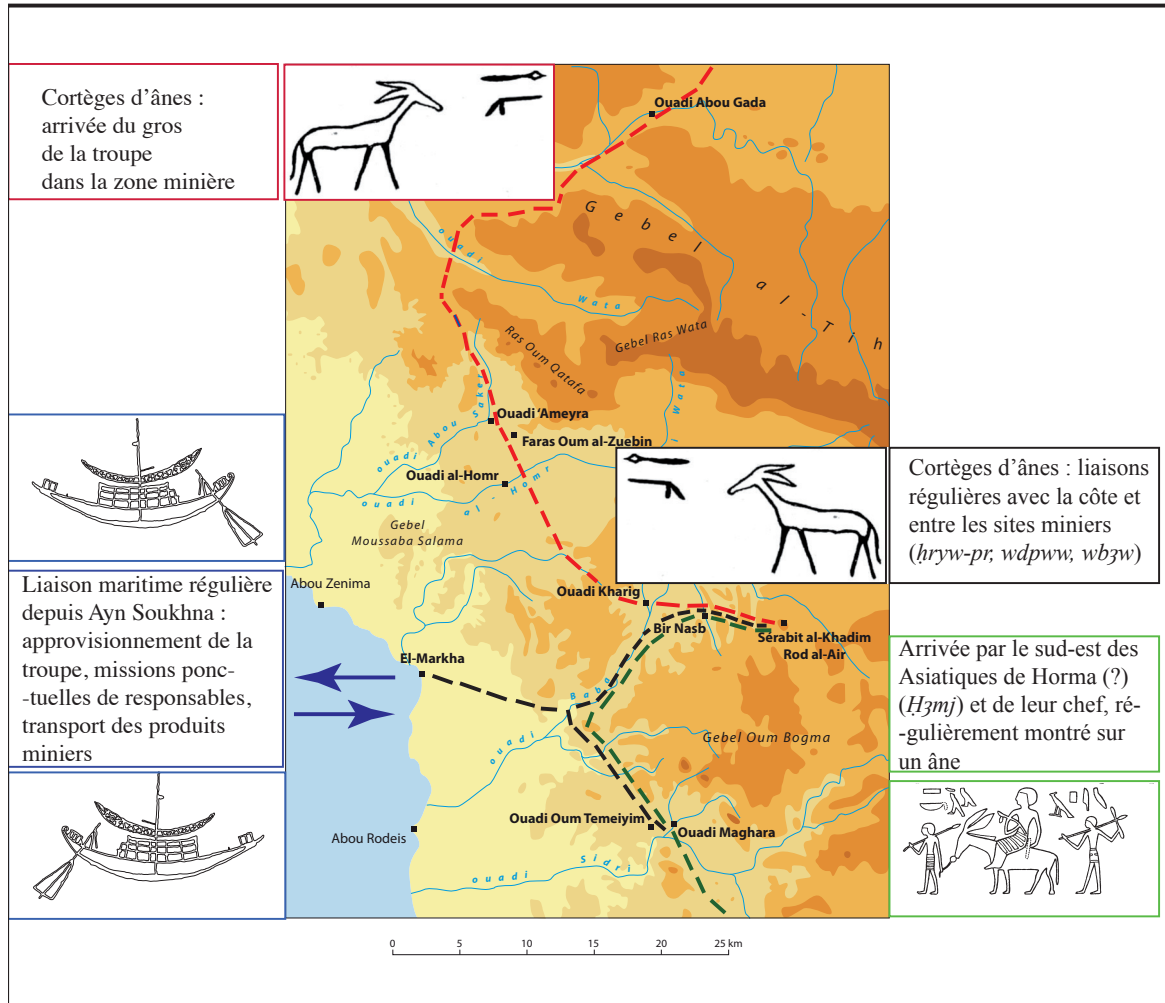
Fig. 7 : Les expéditions au Sud-Sinaï à la fin du Moyen Empire : de la vallée du Nil aux mines.

Empire<sup>33</sup>. Une telle conclusion est cependant loin d'être définitive car la plupart des mines ont connu plusieurs phases d'exploitation. Nous avons en outre découvert, non loin de cette mine XIV, des fours de réduction du cuivre qui semblent obéir à une technologie plus ancienne, employée entre l'Ancien Empire et le Moyen

33. I. BEIT ARIEH, R. GIVEON, B. SASS, « Explorations at Serabit el-Khadim », *Tel Aviv* 5, 1977, spéc. p. 175-182 – la datation donnée aux objets découverts – notamment un moule pour couler une hache en bronze, repose pour beaucoup sur des parallèles iconographiques qui ne nous semblent pas constituer un argument décisif.

Empire égyptien<sup>34</sup>. Nous penchons, à titre personnel et sans prétention de clore le débat, pour une attribution de ces inscriptions à la fin du Moyen Empire, seule période où des Proche-Orientaux semblent avoir été intégrés régulièrement au sein de ces expéditions minières égyptiennes – ce qui était, encore dans son dernier article consacré à la question, l'avis de A.H. Gardiner, auquel sont dues les principales avancées dans le déchiffrement de cette

34. P. TALLET, G. CASTEL, Ph. FLUZIN, dans *Paléorient* 37/2, 2011, spéc. p. 79.



**Fig. 8 : Les expéditions au Sud-Sinaï à la fin du Moyen Empire : détail de la zone minière.**

écriture<sup>35</sup>. Or, les auteurs de ces inscriptions co-évoluent clairement avec les Égyptiens : non seulement les signes qu'ils utilisent sont dérivés de signes courants dans l'écriture hiéroglyphique, mais ils portent leurs inscriptions sur des objets

35. A.H. GARDINER, « Once again the Proto-Sinaitic Inscriptions », *JEA* 48, 1962, p. 45-48 ; cette datation est reprise récemment par O. Goldwasser, notamment sur des arguments paléographiques (O. GOLDWASSER, « Canaanites reading hieroglyphs », *ÄgLev* 16, 2006, p. 121-160).

cultuels du temple et vénèrent sous le nom de *Baâlat* (𓆎𓆑𓆒𓆓) – l'un des seuls mots véritablement déchiffrés dans ce lexique – une forme de la déesse Hathor maîtresse de la turquoise, bénéficiaire principale des monuments du plateau de Sérabit. Leur relation au temple de cette divinité est d'ailleurs probablement assez étroite : une inscription de la mine I, qui fait apparaître un signe rectangulaire se terminant

par un demi-cercle (𐤁), a ainsi de bonnes chances d'être la représentation très succincte du plan caractéristique de cette construction, utilisé ici comme un déterminatif<sup>36</sup>. De façon plus générale, nous avons été frappé, au cours de notre travail sur le terrain, par la similitude qui existe entre les cercles de pierres votifs qui jalonnent l'accès à la mine XIV – secteur du plateau qui fut appelé improprement « camp des Sémites » par la mission de Harvard, car on y relevait des pierres inscrites en protosinaïtique – et leurs homologues du « camp des Égyptiens » situés au débouché de l'accès de Rod el-Air, où ont été retrouvées de nombreuses stèles inscrites cette fois aux noms de fonctionnaires égyptiens. Il serait en effet logique que ces deux ensembles commémoratifs, obéissant aux mêmes principes, aient fonctionné de façon contemporaine, c'est-à-dire, si l'on en croit les monuments égyptiens, précisément du règne d'Amenemhat II à celui d'Amenemhat IV<sup>37</sup>. Enfin, il faut noter que les inscriptions protosinaïtiques ont régulièrement été retrouvées à proximité d'inscriptions bien datées de la fin de la 12<sup>e</sup> dynastie : c'est le cas à Bir Nasb, où cinq d'entre elles sont regroupées autour d'une stèle rupestre datée de l'an 20 d'Amenemhat III – qui commémore une expédition peut-être unique dans des mines de turquoise assez modestes au sommet du Gebel el-Lahian<sup>38</sup>. C'est encore le cas d'une autre d'entre elles, récemment découverte à l'entrée de la mine IV (CCIS 187), où une stèle rupestre datée de l'an 27 du même roi est encore en partie en place. Cette inscription est peut-être associée

à son tour au dessin d'un personnage grossier (CCIS 186), qui porte un vase semblable à ceux qui sont tenus par des Asiatiques sur l'obélisque IS 163, et dont la tête est ornée d'une plume. Il n'est pas exclu que ce personnel étranger, dans le même temps qu'il assimilait la forme de certains signes hiéroglyphiques pour en constituer un système d'écriture original, ait aussi cherché à se représenter, selon des modalités plus grossières que celles employées par les Égyptiens sur les lieux de l'exploitation<sup>39</sup>.

L'ensemble des données disponibles permet donc de proposer – à titre d'hypothèse – la modélisation suivante des expéditions au Sinaï, au moins pour la période correspondant aux vingt premières années du long règne d'Amenemhat III, qui marque indiscutablement l'apogée de cette exploitation de la zone minière par les Égyptiens. Parties au printemps avec le gros de la troupe (les carriers *hrtyw-ntr*) et leur personnel d'encadrement des centres administratifs de la zone « Memphis-Fayoum », celles-ci se dirigeaient par les pistes du désert vers la côte de la mer Rouge et le site côtier d'Ayn Soukhna. C'est au cours de cet itinéraire terrestre que le personnel auxiliaire venait s'adjoindre à la troupe : les « hommes de Imenou » (*sw n Jmnw*), peut-être dans les marges du désert oriental, ainsi que les « hommes des marges » (*shtyw*), sans doute dans la zone de l'isthme de Suez. Il est alors vraisemblable qu'une partie importante de la troupe, avec les cortèges d'ânes nécessaires au bon déroulement de la mission, continuait tout simplement la route par contournement du golfe de Suez, suivant en cela des pistes transitant par le rebord du plateau de Tih sans doute empruntées pour les mêmes raisons depuis les origines de cette exploitation du Sinaï par les Égyptiens. Le faible contingent

36. En développant la remarque déjà formulée dans O. GOLDWASSER, art. cité, p. 143, n. 125.

37. Sur la documentation du « camp des Égyptiens », voir P. TALLET, *La zone minière du Sud-Sinaï I*, 2012, p. 110-115 – peuvent être plus précisément datées les stèles CCIS 143 (Amenemhat III, an 18), CCIS 146 (Amenemhat III, an 8) ; la stèle IS 57 (Amenemhat IV, an 6), pourrait encore appartenir à cet ensemble.

38. P. TALLET, *La zone minière du Sud-Sinaï I*, 2012, p. 58, fig. 5-1, p. 66.

39. Selon exactement le même principe qui les aurait incités à transposer des signes hiéroglyphiques dans une écriture qui leur était propre, en suivant le schéma proposé par O. GOLDWASSER, art. cité, spéc. p. 152-153.

d'Asiatiques de Hami, provenant du Sud-Néguev, devait quant à lui se mêler aux Égyptiens sur les lieux mêmes de l'exploitation (Fig. 7). Une fois dans la zone minière pour plusieurs mois, les équipes ne cessaient pas pour autant d'être en contact avec une base arrière active, leur permettant de s'approvisionner tout au long de leur mission. **L'implantation portuaire d'Ayn Soukhna devait dans ce contexte jouer un rôle fondamental, en permettant l'apport régulier de vivres et de matériel, ainsi que la transmission rapide d'instructions, au corps expéditionnaire – au prix de quelques heures de navigation effectuées par les passeurs et bateliers (*d3yw, sw n d3t*) mentionnés dans les sources.** De la

même façon, un personnel de liaison (*wḏpww, wb3w*), probablement placé sous la direction des « majordomes » (*ḥryw-pr*), effectuait régulièrement la liaison entre la côte et les mines, assurant également l'approvisionnement régulier en eau et la cohérence de la mission lorsque des équipes travaillaient simultanément sur plusieurs lieux d'exploitation (Fig. 8). L'abondance des sources disponibles nous donne donc exceptionnellement – et pour cette période bien déterminée de l'histoire égyptienne seulement – une image précise de l'organisation très élaborée et parfaitement optimisée de ces expéditions envoyées dans les marges désertiques du pays.

## RÉSUMÉ

Des expéditions minières ont été envoyées par l'État égyptien vers le sud de la péninsule du Sinaï, à la recherche de cuivre et de turquoises, dès le début de l'histoire pharaonique (dynastie « 0 » / 1<sup>re</sup> dynastie – c. 3100 av. J.-C.). Mais c'est pour la période correspondant à la fin de la 12<sup>e</sup> dynastie – notamment pour le long règne d'Amenemhat III (1853-1809) – que les informations permettant le mieux de comprendre le mode opératoire de ces expéditions sont les plus nombreuses. L'étude d'un monument commémoratif exceptionnellement bien préservé, la stèle IS 114 de Sérabit el-Khadim, est l'occasion de faire ici le point sur les différentes catégories de personnel qui étaient alors impliquées dans ces opérations, de définir le rôle précis de chacune d'entre elles, et de tenter de reconstituer l'organisation logistique de ces missions.

## ABSTRACT

The Egyptian State has sent mining expeditions to South-Sinai, to fetch copper and turquoise, from the very beginning of pharaonic history (Dynasty "0" / 1st Dynasty – c. 3100 B.C.). It is nevertheless at the end of the twelfth Dynasty – notably during the long reign of Amenemhat III (c. 1853-1809) – that the most detailed informations about them are known. An exceptionally well-preserved monument, stela IS 114 from the Serabit el-Khadim temple, allows to study the different categories of personnel who were at this time involved in these operations, to define the precise function of each of them, and to reconstitute the logistical organization of these missions.